

---

# LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE ALGÉRIEN DOIT TRIOMPHER !

---

**SYSTÈME  
DÉGAGE !**



---

## POUR UNE ALGÉRIE DÉMOCRATIQUE, LIBRE ET ÉGALITAIRE, UNE ALGÉRIE SOCIALISTE !

---

L'Algérie a vécu un printemps historique et ce n'est pas fini. Pour la première fois depuis les années 1980, à une échelle jamais égalée en terme de taille, le mouvement s'est développé massivement dans toute l'Algérie, rassemblant des millions de personnes. Jamais depuis l'indépendance le pouvoir n'a été à ce point inquiété par le peuple uni en action. Le gouvernement a été ébranlé, a dû reculer plusieurs fois et cherche aussi à manœuvrer face au flot révolutionnaire des masses.

À l'étape actuelle, la situation est la suivante : le pouvoir, et notamment l'armée, a dû reculer de nombreuses fois face au caractère massif du mouvement. Sa dernière manœuvre, prévisible, est le report (et peut être même l'annulation en fait) de l'élection présidentielle déjà repoussée une première fois au 4 juillet. Derrière ces manœuvres se cache une grande panique. Car l'une des raisons du report de l'élection reste que le pouvoir n'a pas de candidat réel, pas de nouveau Bouteflika pour refaire le coup de l'unité nationale comme en 1999. Mais il tient encore avec les chefs de l'armée, et notamment Gaïd Salah, qui multiplie les arrestations tant de militants que de personnalités corrompues du régime. S'ils font ça, c'est d'une part pour donner l'impression de faire le grand ménage. Mais il s'agit aussi d'éliminer des potentiels opposants au sein même du système à un futur clan qui se formerait sous le patronage de Gaïd Salah. L'un des scénarios possibles serait le maintien au pouvoir de Bensalah, l'actuel président par intérim dont le

mandat est de fait prolongé, ce qui serait en fait une forme de coup d'État.

Les actuelles manœuvres du régime montrent qu'il ne lâchera pas le pouvoir comme cela. De la même manière, toutes les forces qui ne veulent pas un vrai changement (depuis celles liées au régime jusqu'aux pseudos oppositions pro-capitalistes et aux islamistes) manœuvrent également pour que le mouvement n'aille pas plus loin. De même, certaines illusions démocratiques peuvent conduire à une impasse car il n'y a pas de démocratie si l'économie et tout ce qu'elle comporte est ou reste aux mains des riches, des clans corrompus, des capitalistes, des multinationales et des impérialistes.

Dans le mouvement en cours, il s'agit d'aider à clarifier les revendications et la structuration du mouvement pour que la situation devienne vraiment révolutionnaire et permette un véritable changement. Le moment décisif de renverser le gouvernement n'est pas encore venu car il manque au mouvement des bases et des structures plus solides. Ce sont celles-ci qu'il faut construire et renforcer, car c'est ainsi que le mouvement pourra à la fois avancer, mais aussi poser les bases d'une véritable alternative au régime corrompu qui écrase l'Algérie. Il est nécessaire de discuter d'un programme plus précis qui lie la lutte contre le régime à la lutte contre la base fondamentale de ce régime, c'est-à-dire la mainmise sur l'économie et la société par une poignée de dirigeants du FLN, de l'ALN ou de la bureaucratie gouvernementale, qui cherchent à devenir la nouvelle



bourgeoisie algérienne en s'enrichissant sur le dos du peuple et en exploitant les travailleurs, en lien avec les multinationales d'Europe et d'ailleurs.

## UNE SITUATION SOCIALE DÉSASTREUSE POUR LE PEUPLE

La fièvre révolutionnaire vient de loin. Elle est autant nourrie par le ras-le-bol du mépris affiché par les dirigeants du régime que par une situation sociale désastreuse pour la majorité de la population. Combien de jeunes au chômage, combien de travailleurs se font surexploiter pour un salaire insuffisant, combien de femmes subissent chaque jour les discriminations ? L'Algérie semble non seulement paralysée économiquement, mais seule une poignée de privilégiés bénéficie des immenses richesses du pays.

Arrivé au pouvoir grâce aux traumatismes liés à la guerre déclenchée par les islamistes et l'armée dans les années 1990, Bouteflika tenait le pays d'une main de fer depuis 20 ans, en étouffant les aspirations des Algériens jusqu'à leur propre dignité et espoirs, dans un pays où la jeunesse n'y voit aucun avenir et est obligé de s'exiler par le moyen de barques sans destination, au péril de leur vie.

La politique de Bouteflika et de son clan a été d'essayer de maîtriser les changements de l'économie du pays. Après les mouvements des années 2001-2003, il avait freiné le processus de libéralisation pour ne pas se retrouver avec les dégâts que causerait un capitalisme sauvage en Algérie. Dans le même temps, il s'agissait de s'enrichir, lui et son clan, et de faire participer quelques amis (comme Rebrab qui depuis est soudainement devenu indésirable) au partage du gâteau. Au vu des révolutions en Tunisie, Libye, Égypte, en 2011, il avait même encore concédé de ralentir les attaques contre les travailleurs et la population.

La situation s'est ensuite dégradée. Depuis que le taux de chômage n'a cessé d'augmenter d'année en année, à savoir 28,4 % chez les jeunes et 20,7 % chez les femmes (chiffres du FMI). L'inflation n'a également cessé d'augmenter (6,4 % en 2016 et 7,4 en 2018). Alors que le salaire minimum le SMIC stagne à 18.000 DA depuis janvier 2012. Déjà en 2018, des révoltes avaient pu éclater car l'austérité ne cesse de faire augmenter le coût de la vie.

Le FMI écrivait en juin 2018 que les autorités : « prônent la poursuite de l'assainissement des finances publiques et l'application de réformes structurelles ambitieuses en vue de faciliter la diversification du modèle de croissance et de soutenir le développement du secteur privé. ». Même si cela n'était pas suivi à la lettre par le clan au pouvoir, c'est bien vers plus de privati-

sation et d'attaques sur les conditions de vie qu'allait s'orienter la politique du régime.

Le pays a toujours d'énormes réserves de changes (82 milliards de dollars), acquis grâce au pétrole et au gaz (80 % du PIB algérien), mais ces réserves ne servent pas à développer le pays. Les grandes entreprises nationales comme la Sonatrach sont dirigées par des petits Bouteflika qui passent leur temps à faire des affaires avec les impérialistes et répriment toute contestation par les travailleurs, souvent avec l'aide de dirigeants de l'UGTA. L'arrestation de Ould Kaddour, encore PDG de la Sonatrach il y a peu, membre du clan Bouteflika (et ayant comme eux, ses « économies » à Dubaï) montre une chose : tous les dirigeants de ce système sont corrompus jusqu'à l'os et s'enrichissent sur le dos des travailleurs et du peuple. Quand Ouyahia a été licencié, ceci n'a nullement été un signe de démocratie, mais une bataille de clans sur le rythme de mise en place des politiques capitalistes et enrichissement personnels qui en découlent pour les gens des différentes couches du régime.

Dans le mouvement actuel, nous devons exiger l'examen des comptes des entreprises et de l'État par des commissions de travailleurs et de citoyens élus, indépendant, rendant publiques leurs enquêtes. Et nous verrons bien que l'Algérie est riche, et capable de se développer et que le problème est bien la volonté des capitalistes de profiter des richesses.

Il faut chasser les représentants du régime de toutes les structures où ils sont : grandes entreprises, administrations, Universités, lycées et même à la tête de certaines organisations comme l'UGTA. Les travailleurs doivent s'organiser de manière indépendante sur les lieux de travail, en comités de lutte, et exiger une véritable démocratie dans leurs syndicats, pour pouvoir se battre pour leurs conditions de vie, leur salaire...

La forte mobilisation depuis le 22 février au niveau national rend tout possible aujourd'hui, il faut s'appuyer sur l'énergie et la volonté du peuple en lutte.

Cela a montré que désormais, le peuple n'avait plus peur, qu'il était capable de descendre en masse dans la rue, sans tomber dans le piège de la provocation et de la violence inutile. Des millions de travailleurs, de jeunes, d'anciens, femmes ou hommes, ont pu discuter, échanger, faire de la politique eux-mêmes et ainsi rejeter le pessimisme que le pouvoir avait imposé depuis les années 1990. Plus encore, c'est le moment de l'appel à la grève générale du mois de mars qui a fait le plus reculer le régime, et qui a permis à des travailleurs dans de nombreuses entreprises de se mettre en lutte autant contre le régime que pour exiger de meilleurs salaires, de meilleures conditions de travail, la possibilité de créer un syndicat pour lutter contre les petits-chefs dictateurs.

C'est une nouvelle grève générale qu'il faut préparer car c'est là que la classe des travailleurs montrera sa force révolutionnaire. Sans elle, les ports sont stoppés, comme les trains, les usines,... organisés en faisant des piquets de grève et des comités de lutte dans chaque entreprise, les travailleuses et travailleurs peuvent servir de colonne vertébrale au mouvement révolutionnaire sur laquelle peuvent s'appuyer les étudiants, les artisans et commerçants, retraités, les petits paysans.

De tels comités de lutte permettraient de discuter toutes et tous ensemble de quelle nouvelle Algérie on veut, comment devrait fonctionner l'économie pour qu'elle soit au service de la société et de la population et non pour enrichir des capitalistes et des corrompus. Cela permettrait d'éditer des tracts, journaux, affiches, en direction des autres couches de la population, de s'organiser collectivement contre la répression, et même de s'adresser aux soldats de base pour qu'ils soutiennent réellement le peuple et s'opposent aux

manœuvres de dirigeants de l'armée.

Certains intellectuels, des partis libéraux, des journalistes, parlent d'une « assemblée constituante » mais en prenant soin de ne pas impliquer le peuple en lutte là-dedans. En gros, des spécialistes détermineraient à la place du peuple ce qui est bon pour lui, sans jamais toucher aux racines du mal, à savoir le système capitaliste qui produit les inégalités et permet l'exploitation de millions de travailleurs pour les seuls profits d'une poignée de riches. C'est le problème avec Cevital et autres qui ont fabriqué des milliardaires sur le dos des travailleurs et des petits paysans. Quant aux entreprises d'État, elles fonctionnent comme des entreprises capitalistes, sauf que ce sont les hommes du clan au pouvoir qui se servent dans les profits générés.

Une assemblée constituante n'aurait de sens que si elle était réellement l'émanation du peuple en lutte, qu'elle soit basée sur les comités de lutte dans les entreprises industrielles ou de service, les lieux d'études et les quartiers. Une assemblée constituante révolutionnaire, avec des délégués élus et contrôlés par les travailleurs et le peuple ; ce n'est évidemment pas cela que veulent les libéraux et autres intellectuels.

Et plus encore, ce n'est pas dans un ou deux ans qu'il faut changer les choses, c'est maintenant. Il ne s'agit pas de discuter dans un coin de la future constitution pendant que tout continue de fonctionner comme avant. C'est une révolution de masse qui fera une nouvelle Algérie, pas une constitution discutée entre spécialistes.

## LA RÉVOLUTION VA CONTINUER

L'opposition officielle a été fatiguée, elle ne faisait plus qu'attendre que Bouteflika tombe tout seul sans savoir comment ni par qui il serait remplacé. C'est bien le peuple qui est venu réveiller tout cela. C'est justement là que les couches plus larges ont trouvé le moyen de lutter sans attendre cette pseudo opposition. Durant les premières manifestations, aucune opposition n'a déclaré avoir été pour ou contre le soulèvement populaire, c'est qu'après avoir constaté l'ampleur que cela a pris qu'ils ont commencé à rejoindre le peuple.

Les pseudos partis de gauche et les candidats libres à la présidentielle ne voyaient plus de solution car ils ne croyaient pas en les masses, mais seulement aux changements du sommet. Cependant, nous savions qu'il était uniquement une question de temps pour que les masses prennent le chemin de la lutte.

Quant aux islamistes, à part continuer de diviser le peuple en manipulant la religion, en prônant la violence, ils ne représentent qu'une Algérie encore moins libre, encore moins démocratique et encore plus inégalitaire.

Depuis le 22 février, date de la mobilisation nationale, jusqu'aux 10-11 mars avec la grève générale qui est survenue dans beaucoup d'endroits du pays, d'un seul coup toutes les couches opprimées de la société : jeunes, femmes, enfants, hommes, ouvriers, travailleur.euse.s se sont unis, pleins de

peurs sont tombées et tout le monde osait dire tout haut ce qu'ils disaient tout bas ou dans les cafés locaux. Ceci a été un élément révolutionnaire car toutes les barrières ont été franchies, et en une semaine, la question de la grève étant déjà posée, plein d'ouvriers dans plein d'endroits sont venus manifester les vendredis suivant la grève.

**« Les barrières du droit et du pouvoir sont renversées. Précisément, l'intervention active des masses dans les événements constituent l'élément le plus essentiel de la révolution. »**

Trotsky : « Sur la révolution russe »

Enfin, il a été possible de dénoncer à nouveau à une échelle de masse tout ce qui ne va pas. Notamment la situation des femmes, écrasées par l'odieux code de la famille. Celle des minorités nationales (Kabyles, Mozabites et autres) qui sont souvent méprisées ou discriminées. La question de la Nature et de l'environnement qui est détruit par les politiques de spéculation immobilière au bénéfice des corrompus. La situation de la jeunesse qui a de mauvaises conditions d'étude ou qui ne voit pas d'avenir. L'absence d'instrument de lutte pour les travailleurs quand le secrétaire général de l'UGTA a mis plus d'un mois à se rendre compte qu'il y avait une lutte et des grèves.

C'est à tout cela que le mouvement correspond et qui lui donne son potentiel révolutionnaire. Pour aller de l'avant, il faut que la contestation se développe, et que quand on dit « système dégagé » c'est tout le système qu'on dégagé vraiment, celui des corrompus à la tête du gouvernement mais aussi toutes les racines du problème, c'est-à-dire le capitalisme qui entraîne toujours l'enrichissement d'une poignée de corrompus sur le dos des travailleurs et du peuple. Pour dégager toutes les cliques de corrompus et les capitalistes il faut que les principales entreprises et services soient non seulement intégralement en propriété publique, mais aussi gérées démocratiquement par des comités de travailleurs et leurs représentants élus et révocables.

Nous sommes pour une Algérie libre, démocratique et égalitaire, sans discrimination. Une société ne peut pas être égalitaire si les femmes sont inférieures, elle ne peut pas être démocratique si les travailleurs continuent de se faire exploiter pour le compte d'un capitaliste.

En même temps que le mouvement se renforce et continue les mobilisations, il y a besoin que se construise un parti qui défende réellement les intérêts des travailleurs, des jeunes, des couches populaires contre les corrompus, les capitalistes et les agents des multinationales étrangères.

C'est pour cela que nous luttons pour construire un parti révolutionnaire, qui permette de s'organiser collectivement pour à la fois aider le mouvement en cours mais aussi préparer la révolution de masse qui sera nécessaire. Nous luttons pour le véritable socialisme, qui n'a rien à voir avec ce que les dirigeants algériens ont prétendu faire par le passé. Seule une Algérie où l'économie sera réellement en propriété publique, gérée démocratiquement par les travailleurs et la population, planifiée pour développer le pays et satisfaire les besoins de toutes et tous, pourra être libre, démocratique et égalitaire.

Une révolution socialiste victorieuse en Algérie aurait un écho immédiat dans tous les pays de la région qui n'en peuvent plus d'être écrasés par des dictateurs au service des impérialistes européens et nord américain. Les mouvements révolutionnaires sont liés et font trembler tous les régimes corrompus : on le voit au Soudan, où le régime tente, avec l'aide de milices mi-islamistes, mi-maffieuse, d'écraser la révolution. Une victoire de la révolution en Algérie serait une victoire pour tous les peuples opprimés.

Partout dans le monde, même dans les pays soi-disant riches, le capitalisme n'amène que la misère, la guerre, les discriminations. Il ne sera pas différent en Algérie. Rejoins notre organisation pour faire triompher le mouvement, pour dégager le système et lutter pour une révolution socialiste !





# **EL YASSAR EL THAWRI** اليسار الثوري **THAMUYLI THAZELMAḌT**

## **GAUCHE RÉVOLUTIONNAIRE**

### **CE POUR QUOI NOUS LUTTONS**

- ▶ Système dégagé, continuons la lutte de masse !
- ▶ Pour des comités de lutte démocratiques dans les entreprises et les services, dans les quartiers et les lieux d'étude
- ▶ Pour la préparation d'une véritable journée de grève générale impliquant tous les travailleurs, pour exiger le départ des dirigeants corrompus, la hausse des salaires, le droit de s'organiser dans un syndicat et de faire grève. Exigeons la transparence et la démocratie dans l'UGTA
- ▶ Pour la liberté de s'organiser sans contrôle policier, pour la transparence lors de prochaines élections
- ▶ Pour l'égalité complète entre toutes et tous, assez des discriminations contre les femmes, suppression du code de la famille, assez du mépris et de la répression contre les minorités nationales berbères
- ▶ Pour la séparation des institutions publiques et de la religion
- ▶ Contre le chômage, un emploi pour toutes et tous, en prenant dans les immenses profits des hydrocarbures, en mettant en place un plan de développement des infrastructures publiques et de défense de la Nature et de l'environnement, pour un développement de la Santé et de l'Education
- ▶ La grande industrie, le pétrole, le gaz, doivent être en propriété publique, gérés par les travailleurs eux-mêmes dans des comités élus démocratiquement et en rendant les comptes publics. Assez du fonctionnement opaque et de l'enrichissement des corrompus et des capitalistes sur le dos des travailleurs et travailleuses algérien-ne-s
- ▶ Dans les comités de lutte, discutons de la nouvelle société algérienne, démocratique, fraternelle, tolérante, et de l'organisation démocratique et planifiée de la production économique et de l'investissement,
- ▶ Pour que ces comités forment la base d'un gouvernement des travailleurs et de la jeunesse, issu du peuple révolutionnaire, élisant et contrôlant ses représentants
- ▶ Pour une lutte de masse qui aille jusqu'au bout, pour une révolution socialiste
- ▶ Pour une Algérie socialiste et démocratique, libérée du capitalisme et de l'asservissement aux puissances impérialistes que cela entraîne, avec des relations internationales de solidarité avec les pays de la région et leurs populations en lutte elles aussi contre des régimes servant les capitalistes

**Vous pouvez nous contacter au +213667321189**

**ou sur la page Facebook : El Yassar El thawri / Thamuyli thazelmaḌt/ اليسار الثوري**